

Études littéraires africaines

Écritures féminines dans l'espace francophone. Présenté par Laurent-Richard Omgba. Yaoundé : Éditions CLE / Université de Yaoundé I. Faculté des Arts, Lettres et Sciences, coll. Écritures X. Revue internationale de langue et littérature françaises, 2008, 236 p. – ISBN 9956-0-9116-2



Marie-Rose Abomo-Maurin

Numéro 27, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034316ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034316ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Abomo-Maurin, M.-R. (2009). Compte rendu de [*Écritures féminines dans l'espace francophone*. Présenté par Laurent-Richard Omgba. Yaoundé : Éditions CLE / Université de Yaoundé I. Faculté des Arts, Lettres et Sciences, coll. Écritures X. Revue internationale de langue et littérature françaises, 2008, 236 p. – ISBN 9956-0-9116-2]. *Études littéraires africaines*, (27), 93–95. <https://doi.org/10.7202/1034316ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Tandis que les contributions de M. Banerjee et de K. Benesch mettent en jeu une catégorie, celle de la « race », quasiment absente des études francophones, celle de N. Waller s'attache à celle de « nation » au regard de la perspective postcoloniale dans les études américaines. Les articles de S. Mbondobari et de T. Schüller mettent en perspective, d'une part, ce qui, dans les études postcoloniales, relèverait plutôt d'une pensée de l'enchevêtrement, du syncrétisme, voire d'une « théorie de la conciliation », et d'autre part, procédant d'une pensée du conflit et du contre-discours, ce qu'on pourrait appeler leur « moment fanonien », moment qui, pour T. Schüller, connaît aujourd'hui, et singulièrement depuis le 11 septembre, un regain d'actualité. De leur côté, X. Garnier et A. Ricard s'attachent aux littératures en langues africaines, dans leur rapport ardu au contre-canon postcolonial de la subversion, mais aussi dans la résistance concrète qu'elles peuvent opposer au nivellement mondialisé de la culture.

On observera pour finir que si des auteurs majeurs de langue française, comme F. Fanon, A. Khatibi ou A. Djébar, sont sollicités au fil des analyses, la francophonie cloisonnée et franco-centrée institutionnelle et idéologique, dissoute tant par les discours critiques de la post-colonialité (A. De Toro, p. 69) que par les pratiques littéraires elles-mêmes, en est remarquablement absente, ce dont il convient de se féliciter.

■ Catherine MAZAURIC

ÉCRITURES FÉMININES DANS L'ESPACE FRANCOPHONE. PRÉSENTÉ PAR LAURENT-RICHARD OMBGA. YAOUNDÉ : ÉDITIONS CLE / UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I. FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET SCIENCES, COLL. ÉCRITURES X. REVUE INTERNATIONALE DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES, 2008, 236 P. – ISBN 9956-0-9116-2.

Cet ouvrage présente un ensemble de dix-sept articles constituant trois parties. Dès l'avant-propos, R. L. Ombga resitue la tradition de la revue dans les débats thématiques. Après une brève entorse (le n°IX) qui a permis de saluer les grands auteurs camerounais disparus, ce numéro renoue avec la tradition en inscrivant à l'ordre du jour les *Écritures féminines dans l'espace francophone*.

La première partie, « Féminité et création littéraire », s'ouvre sur la contribution de L. M. Onguene Essono, « L'écriture féminine : une (im)possible théorisation », qui pose le problème de la caractérisation de cette écriture et tente d'en élaborer une théorie. Puis S. Ambiana, comparant les œuvres poétiques de la Camerounaise Jeanne Ngo Maï et de la Québécoise Anne Hébert, présente tout d'abord le fait d'être femme comme le résultat d'une construction sociale, avant de montrer les marques de « féminitude » dans les poèmes étudiés et d'y souligner la récurrence de cette thématique. P. Bissa-Manga situe, quant à elle, l'« Écriture féminine entre création, mystère et enquête ». En travaillant sur les œuvres de romancières africaines et européennes, elle essaie de mettre en évidence l'existence d'une conception sociologique du monde spécifique aux femmes, présente aussi bien dans leurs réalisations

littéraires que dans le monde réel. La contribution de R. Ombga ferme cette première partie par « Enquête et quête de liberté chez Marguerite Duras » : l'écriture de Marguerite Duras serait avant tout une quête de soi à travers la déconstruction du code social, la transgression de la tradition et le viol du silence imposé à la femme.

La seconde partie de l'ouvrage présente « Une vision du monde au féminin ». M. Meto'o, étudiant *La Petite fille du réverbère* de Calixthe Beyala, revisite l'enfance d'une fillette déjà prise dans le tourbillon de questions existentielles : la quête des origines, la recherche d'un père, le respect des ancêtres et la conviction qu'on construit soi-même son destin. L'« Approche lexico-sémantique de l'héroïsme féminin dans *Jeanne d'Arc. La Reconquête de la France* de Régine Pernoud » de M. Dassi reconstitue le champ sémantique de l'héroïsme au féminin et reconsidère la trajectoire épique d'une femme capable de commander une armée. A.-D. Tang, analysant *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan, *Un gant de fer* de Claire Martin et *La mémoire amputée* de Were Were Liking, montre que ces trois romancières, originaires de trois continents (Europe, Amérique du Nord, Afrique), mettent en scène la même interrogation à propos du père ; de l'admiration à l'égard de la figure paternelle à la découverte de sa monstruosité, le déclin de la représentation du père est si flagrant qu'il faut l'écriture pour retrouver un équilibre. E. Kamdem Fopa opère un rapprochement entre *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala à travers la démythification du système patriarcal. Quittant l'Afrique pour l'Île Maurice, J.-C. Abada Medjo s'intéresse à *La Vie de Joséphin le fou* d'Ananda Devi et montre comment la construction syntaxique joue un rôle essentiel dans la représentation de la folie. De son côté, C.-D. Atangana Kouna, en s'appuyant sur les œuvres de Calixthe Beyala et de Maryse Condé, pose le problème des « Regards féminins sur l'immigration ». Un constat s'impose : la Camerounaise et la Guadeloupéenne se sont considérablement éloignées du discours que tenaient les pères de la négritude, tant le concept de migration intègre de nos jours une nouvelle vision du monde. Enfin l'article de P. Zang Zang et de M. Zoa, « La représentation de la femme dans les textes de certains(e)s auteur(e)s francophones », considère le personnage féminin dans les textes de romanciers aussi bien que de romancières : l'ennui hante la femme dans tout le corpus, mais seules les secondes tendent à pratiquer le néoréalisme.

La dernière partie de l'ouvrage, « Études de cas », rassemble cinq contributions. Alors que B. Nola s'intéresse aux « Mots composés et [à la] rupture dans l'écriture de Calixthe Beyala » pour montrer la féconde créativité lexicale de la romancière camerounaise, G.-M. Noumsi étudie le recours régulier aux procédés rhétoriques de l'oralité dans *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. Renforçant la dimension linguistique de cet ouvrage collectif, C.-F. Ewané-Essoh s'intéresse, chez Yun Sun Limet (écrivaine francophone d'origine coréenne), à « la phrase minimale » qui rappelle la construction du haïku. Enfin, G. Eba'a propose une analyse de « la variation syntaxique » dans *D'Amour et de flèches* de la Camerounaise Marie-Julie Nguetsé », et P. Bidjocka décrypte les méandres de l'écrit épistolaire, notamment du « discours argumentatif », dans *Une si longue lettre* de Mariama Bâ.

L'intérêt considérable de cet ouvrage collectif repose sur la multiplicité des approches différentes, mais également sur l'importance qu'on y accorde aux formes concrètes du discours et de la langue.

■ Marie-Rose ABOMO-MAURIN

LE FONTI NARRATIVE NELLE SCIENZE SOCIALI RELATIVE ALL'AFRICA. ATTI DELLE GIORNATE DI STUDIO [TEXTES EN ITALIEN ET EN FRANÇAIS], LECCE, 21-22 MARZO 2005. A CURA DI MARIA R. TURANO. ROMA : ARACNE EDITRICE, COLL. QUADERNI DI PALAVER, n°1, 2006, 302 p. – ISBN 88-548-0719-2.

Pour fêter ses quinze ans de parution, la revue *Palaver* a publié ce premier numéro des *Quaderni di Palaver*, consacré aux sources narratives dans les sciences sociales africaines. Le volume regroupe la majeure partie des quelque trente interventions faites au cours de deux journées d'études organisées à l'Université de Lecce. Dans le texte d'ouverture, le directeur de la revue, Bernard Hichey, souligne l'importance du thème proposé dans les études africaines. Chaque intervention, tout en analysant un cas spécifique, a maintenu l'attention sur des problématiques méthodologiques (la valeur et les limites des sources établies), ce qui fait de cette publication un document précieux et nécessaire dans les études africaines et historiographiques générales.

En analysant la surexposition médiatique du drame congolais, Gauthier de Villers réfléchit aux paradoxes et aux difficultés de l'histoire du présent, tandis qu'à travers l'analyse linguistique des articles parus dans *Le Monde* au cours des dix dernières années, Rosalba Guerini met en évidence les images explicites et implicites que la presse donne du continent africain. Claudio Moffa analyse les *Mémoires* de Mukanda Bantu et s'interroge sur les limites et la nécessité du recours aux sources orales et écrites autochtones. Marcello Cafiero étudie les sources narratives du *Congo Reform Movement*, mouvement international de lutte contre les crimes perpétrés les agents de Léopold II, auquel participèrent des écrivains tels que Mark Twain et Arthur Conan Doyle.

Marcello Carducci consacre son article aux rapports entre les stratégies linguistiques et les identités constitutionnelles en Afrique, tandis que Mario Longo étudie la contribution de la narration à la connaissance dans les sciences sociales. L'article de Vincenzo Matera analyse les changements de l'anthropologie face à la mondialisation et s'interroge sur la nécessité d'une comparaison entre différentes ethnographies. À la croisée des chemins entre anthropologie et narration se situe l'article d'Eugenio Imbriani, qui étudie les « histoires racontées » aux historiens (entretiens ou écrits autobiographiques) et rappelle que l'approche de ces textes doit toujours tenir compte des conditions de narration, notamment du rapport qui s'établit entre l'historien et l'individu narrateur. Luigi Perrone analyse, quant à lui, les stratégies et les tactiques de l'entretien avec des sujets sénégalais, qui ont une perception du temps et des codes de la conversation différents des nôtres. L'article d'Anna Chiara